

Aujourd'hui encore, certaines croyances, surtout en milieu religieux où les gens pensent que la place de la femme est au foyer, font qu'il est difficile d'assurer le maintien des filles à l'école. C'est tout le sens de la caravane conduite par des femmes leaders qui veulent servir d'exemples non seulement aux jeunes écolières mais aussi aux parents d'élèves.

La cité religieuse de Pire dans le département de Tivaouane a été, samedi dernier, la première étape de la caravane de sensibilisation pour le maintien des filles à l'école. Une caravane organisée par l'Ong Feeda - Femme, éducation eau et développement - en Afrique, en partenariat avec le bureau genre de l'inspection d'académie de Thiès et qui entend couvrir, pendant 10 jours, les communautés rurales de Pire, Thiénéba et Ndieyène Sirah. Elle est placée sous le Thème : «Maintien des filles à l'école en milieu rural / Enjeux et Perspectives». Aussi pour le chef du bureau genre, Yacine Fall Diongue, qui présidait les travaux de l'étape de Pire, cette caravane entre en droite ligne de la politique de l'Etat sénégalais. Laquelle politique consiste à réparer les injustices relatives aux disparités entre garçons et filles en milieu scolaire. Une réparation d'autant plus pertinente, selon elle, qu'il est impossible d'accéder au développement sans une autonomisation des femmes qui ont une part importante dans le processus de développement.

S'agissant du thème retenu et de la zone cible, elle fera savoir qu'elle s'explique par le fait que malgré les acquis importants enregistrés dans la lutte pour le maintien des filles à l'école, des disparités demeurent encore en milieu rural. Des disparités inhérentes à certains obstacles relatifs à certaines croyances surtout en zones religieuses où les gens pensent encore que la femme ne doit pas avoir certaines responsabilités et que sa place reste au foyer. Aussi le problème se pose-t-il encore avec acuité dans ces dits milieux. C'est, dit-elle, tout le sens de cette caravane conduite par des femmes leaders qui pourront servir d'exemples non seulement aux jeunes filles écolières mais aussi aux parents d'élèves.

Pour Bineta Guèye, présidente de l'Ong Feeda et native de Pire, bien qu'il existe encore des poches de résistance dans ladite communauté rurale, il faut reconnaître que des avancées significatives ont été enregistrées depuis l'instauration du Prix Lara Araldi. Lequel prix est destiné aux meilleures élèves qui se seront distinguées au niveau de tous les cours. Et elle se réjouit de ce qu'aujourd'hui, la localité compte parmi ses filles des étudiantes dont une en médecine. Toutefois, Mme Guèye dira regretter le manque d'infrastructures qui constitue un frein pour les filles. Car, fait-elle savoir, même si le Cem de Pire est aujourd'hui un lycée, force est de reconnaître que ce lycée ne l'est que de nom. Pour dire, selon elle, tout l'accompagnement attendu des pouvoirs étatiques pour renforcer les acteurs dans leur combat pour le maintien des filles à l'école.

L'occasion sera aussi pour la présidente de Feeda de faire un plaidoyer pour les filles désireuses d'engager des études supérieures. Ces filles, dit-elle, ont besoin d'être appuyées en matière de bourses leur permettant de poursuivre sereinement leurs études. En effet, dit-elle, nombre de filles de la communauté rurale qui veulent suivre des formations professionnelles butent sur la question des moyens pour payer leurs formations. Aussi en appelle-t-elle non seulement à l'Etat mais aussi aux partenaires qui partagent avec eux le même combat de maintien des filles à l'école.

Légende : Certaines croyances sociales font aujourd'hui encore qu'il est difficile de maintenir les filles à l'école.